

**Prix Armand Lunel  
2006**

# Prix Armand Lunel du P.E.N. Club de Monaco

*Pour la première fois de son histoire, le Centre P.E.N. de Monaco a lancé un Prix littéraire, qui, dans cette première édition, s'est cantonné en un concours d'écriture. Le règlement stipulait que l'œuvre devait être inédite et marquer l'attachement de l'auteur au patrimoine monégasque (littérature, arts plastiques, musique, architecture, etc.).*

*Deux catégories avaient été conviées à participer, les "jeunes" (moins de 20 ans) et les "adultes" (20 ans et plus).*

*Au vu des œuvres reçues, le Jury n'a décerné qu'un seul prix, dans la catégorie "adultes", pour une excellente candidate qui lui a soumis un très bon texte que nous reproduisons ci-dessous dans son intégralité. Nous précisons que le lieu évoqué est le Lycée Albert I<sup>er</sup> de Monaco.*

## PROMENADE NOCTURNE

Claudine XHROUET

Automne 2006.

Un vent d'Est violent et rageur balaie l'imposante façade, renverse les grandes poubelles sur la place...

Il lui faut descendre un étage pour sentir l'âme de la bâtisse, pour partager le temps qui passe. Son petit sac vert agrémenté d'un joli nœud argenté pend au bout de son bras gauche. Son habillement est sensiblement toujours le même et chaque soir elle ne peut s'empêcher de sourire même si elle sait qu'elle ne rencontrera personne.

Pour elle, c'est à ce moment là qu'elle sent la bâtisse vivre et libérer quelques secrets...

Les éclats de rire partagés, les soupirs étouffés, les larmes refoulées traversent l'espace et donnent l'impression de présences multiples, légères et irréelles qui taquinent sa mémoire, bouleversent son cœur qui n'arrête pas d'avoir vingt ans.

Celui du bâtiment a plus de trois cents ans mais ce sont les cent dernières années qu'elle aime évoquer, celles qu'elle a partagées en grande partie et que justifie son attachement.

Elle ne sait pas vers quelle histoire, sur quel chemin va l'amener la descente de cet étage. Elle part à la découverte d'un secret avec un petit frisson...

Les conditions météo jouent un grand rôle : pleine lune, douce pluie, vent puissant...

Il suffit de peu de choses pour faire un bond en arrière. Rêver d'être une autre ne l'intéresse pas. Souvent elle se sent adolescente, submergée par les émotions, la tendresse, la rébellion... La couleur des sentiments est bien sûr liée au temps mais aussi aux événements de la journée. L'établissement s'active le jour mais il respire la nuit, s'autorise à craquer, à gémir... Les silences

sont pleins de mémoire, les ombres sont nombreuses. Heureusement tout s'éclaire comme sous l'effet d'une baguette magique, un souffle d'air, une ombre et les ampoules s'allument en cascade avec un petit claquement. Il y a quelques années elle pouvait choisir d'appuyer ou non sur l'interrupteur et laisser son esprit et son cœur vagabonder.

Elle se demande alors qu'elle arpente les couloirs, pourquoi son histoire tient si fort à ce bâtiment. A-t-elle choisi délibérément ce lieu ? S'est-il imposé subrepticement sans qu'elle y prenne garde ? Cette promenade solitaire et insolite, elle en est certaine, y est pour beaucoup.

Elle se souvient de leur première rencontre. Sa joie, sa fierté, ses craintes : il allait falloir qu'elle fasse ses preuves ! Elle aurait souhaité qu'on lui tienne la main pour faire ses premiers pas dans le bâtiment mais elle était trop grande. Maintenant, elle en connaît tous les recoins...

Elle pense à tous ces gens qui pour la première fois ont franchi le pas d'une des portes... qui étaient ces femmes, ces hommes, ces enfants qui arrivaient, repartaient ? La plupart ne seront pas présents pour fêter le centenaire de cette si précieuse bâtisse mais leur souvenir viendra adoucir cet heureux moment.

Elle en a connu qui aimaient ce lieu comme une deuxième maison et qui lui racontaient son histoire, lui révélait quelques endroits secrets, la citerne maintenant utilisée comme salle d'archives, le « Petit Théâtre » auquel on accédait par une échelle, à jamais muré, les galeries qui courent au dessus des appartements où s'aventurent à plat ventre les ouvriers. C'est là que se concentre l'énergie vitale du bâtiment avec tous ses tubes, tuyaux et fils.



2

Ce soir les retrouvailles sont orageuses et bruyantes.

Le vent s'engouffre par les fenêtres entrouvertes et en fermant les yeux elle est submergée par une multitude de bruits. Ici, le vacarme des jeunes ressemble à l'harmonie que délivrent les grandes orgues de la cathédrale. Elle a toujours aimé la musique des voix, des instruments... Plus loin, la présence de quelques fantômes : religieux, prisonniers, soldats errent dans une cacophonie angoissante...

Tous ces bruits l'inquiètent, elle voudrait se réfugier dans la chapelle pour retrouver un peu de sérénité, mais depuis quelques années celle-ci abrite un musée et la porte de la petite pièce où l'aumônier accueillait les jeunes, est maintenant condamnée. La chapelle se tient malgré tout frileusement collée à la bâtisse à l'angle du Carrugètu... car ici le monégasque reprend ses droits tout doucement, discrètement au coin des rues. Ça fait chaud au cœur et sourire lorsque les touristes s'essaient à prononcer les mots gravés en rouge sur les plaques de marbre blanc.

Comme dans un rêve, elle revient dans le couloir circulaire étrangement vide. Se superposent des images colorées, témoins d'expositions de travaux et de réalisations artistiques de jeunes passionnés. L'espace d'un printemps le bâtiment lui aussi devient musée et s'octroie une petite fantaisie.

Elle tourne alors son regard vers la cour intérieure. Tout semble calme, les animaux endormis : les poissons enfouis dans la vase, les oiseaux réfugiés dans les palmes. Quand viennent les beaux jours, la vieille tortue a des velléités de liberté. Elle quitte le bassin et s'aventure sur les dalles rouges qui ont remplacé la terre battue. Notre tortue se moque des dangers ; le soleil trop fort, les goélands voraces et criards. Elle évolue sous l'œil impassible du prince Albert Ier, impuissant à la secourir, figé pour toujours sur son socle de marbre.

Parfois les animaux de passage trouvent refuge dans un petit coin. L'exemple le plus émouvant à ses yeux est celui « du réverbère aux oiseaux ». Elle se souvient de ce couple de moineaux qui avait élu domicile dans un réverbère accroché sur la façade. Dans un nid de brindilles, des oisillons piaillaient... et puis un jour, elle ne sait pourquoi, le réverbère étincelant venait de retrouver sa fonction première : éclairer !

Un soupir s'échappe de ses lèvres. Elle tourne en rond, souhaite s'éloigner du cœur du bâtiment. Elle s'engouffre dans la cage d'escalier, gravit les marches quatre à quatre pour atteindre la terrasse supérieure.

Elle respire profondément, personne ne peut la voir excepté les étoiles, éclats de lumière qui lui tiennent compagnie comme hier ses camarades pendant les récréations. Elle peut se promener de long en large, face à la montagne et à la Méditerranée. Les souvenirs viennent à sa rencontre, les moins bons elle les repousse, les rejette, même si parfois ils hantent ses rêves. Les bons, les meilleurs, ce sont des fleurs dont les pétales s'ouvrent et qu'elle cueille avec délicatesse... Une richesse inestimable qui l'accompagne dans sa promenade et dans sa vie.

Au dessous d'elle, la bâtisse, cette grande cage où chaque salle pourrait être une pépinière, est silencieuse à cette heure tardive. L'endroit lui appartient.

« Apprivoisée », se dit-elle, « je crois que je me suis laissée apprivoisée par cet espace protégé de murs épais, j'ai résisté puis je me suis laissée attendrir. Voilà presque un demi-siècle que nous nous tenons côte à côte et plus que tout, l'intimité partagée au cours de cette promenade quotidienne m'a fait accepter la cohabitation... »

Elle se sent libre, apaisée sous la voûte céleste. Rien ne l'oblige à redescendre, mais tout à coup l'idée de son départ lui noue la gorge. Un jour, il faudra qu'elle quitte cette grande maison, qu'elle laisse en dépôt une partie de sa vie. Ce jour là, une dernière sonnerie vrillera son cœur.

Le visage levé vers le ciel, elle souhaite à celle, à celui qui longera le couloir, là où les courants d'air chassent la poussière, de découvrir un beau souvenir, de surprendre un désespoir abandonné, d'apprécier la tranquillité du lieu, d'avancer toujours plus riche de connaissance, d'expérience...

La promenade dans les lieux et le temps se termine.

Comme chaque soir, les bras ballants, elle traverse le bâtiment.

Le vent s'est calmé.

Seuls ses pas un peu plus lourds résonnent sous la voûte.

Par coquetterie ou peut-être parce qu'elle a froid, elle croise sa robe de chambre sur son pyjama, passe les mains dans ses cheveux...

Elle vient de jeter son petit sac vert agrémenté d'un joli nœud argenté, déchets du jour, dans une grande poubelle.

Monte un étage.

Regagne sa chambre, où par la fenêtre ouverte, le gazouillis de l'eau qui coule dans le bassin de la cour intérieure va prendre possession de son oreille pour l'endormir.

